

>>> Contes et mythes de Madagascar

Définition(s) : angano (conte), tantara (histoire, récit, mythe)

Le *Firaketana*, premier dictionnaire encyclopédique malgache (1937- 1970), distingue principalement dans les contes (angano, terme générique, 1941) les fables, les légendes, les récits et les biographies romancées. Il donne ainsi comme premières définitions les suivantes : récit d'événement authentique mais romancé, fiction, mensonge et humour, récit merveilleux, catastrophe...

Lorsqu'on questionne, aujourd'hui, les personnes âgées au sujet du conte, il y a un point commun dans les réponses : le conte malgache est une histoire, un récit partagé pour "donner des leçons" aux contemporains à propos d'un passé de plus en plus lointain et de plus en plus fabuleux ; pourtant, dans les années cinquante, beaucoup de conteurs juraient encore que ce qu'ils racontaient était strictement vrai et qu'il fallait y croire ou s'exposer à des retombées négatives. Il n'y avait pas de différence formelle entre le mythe et le conte, toute la vision du monde et les croyances des malgaches sont en effet contenues dans le mythe/conte, c'est le conteur, tout puissant et traditionnellement "une vieille femme", qui fait faire la différence à son auditoire.

La leçon finale de tout conte malgache ("angano, angano, arira, arira, tsy izaho no mpandainga fa ny ntaolo" : ce n'est qu'une fable, une plaisanterie, ce n'est pas moi [le conteur] qui suis un menteur mais les anciens) serait un ajout (ou une généralisation) de la seconde moitié du XIX^e siècle suggéré ou imposé par les missionnaires chrétiens dans leurs efforts de "désacraliser le mythe" et de réfuter les trop nombreux "mauvais exemples" célébrés par les contes. En effet, les contes les plus célèbres sont ceux des deux compères *Ikotofetsy sy Imahaka* (les rusés) qui rivalisent d'invention pour tromper leurs semblables. À ces contes jugés "immoraux" s'ajoutent ceux de l'ogre dont les aventures sont racontées pour effrayer les enfants et leur dire d'être obéissants.

Langue

Les contes sont évidemment traditionnellement *racontés* en malgache et/ou en parlars régionaux, variantes du malgache; et depuis le XIX^e siècle il y a de nombreuses traductions (vers le français, l'anglais, le norvégien, l'allemand...). Mais les études sont essentiellement en langues européennes. Les nouveaux contes sont aussi dans leur grande majorité en malgache mais des recueils subventionnés par des organismes français sont en bilingue ou en français.

Place

Le cliché est universel : le soir, une personne âgée (une femme dans la tradition malgache), des enfants, des histoires, le monde recommencé... ; mais il y a comme partout dans le

monde des conteurs professionnels (Esther Randriamamonjy elle-même auteur de nombreux recueils, Marthe Rasoanantenaina, Paul Congo...) qui produisent aussi de nouveaux textes, des créations plus "conformes" aux valeurs actuelles.

Le conte occupe une place à part dans les genres littéraires traditionnels de Madagascar par sa permanence ; il est passé de l'oral à l'écrit sans grande révolution dans sa forme et sa pratique. Le mode de transmission orale de la tradition a donné une part belle au conte pour tout ce qui est information fondamentale à donner aux enfants et aux jeunes. La richesse du fonds documentaire (276 références de recueils de contes¹) est là pour témoigner de cette place.

Le conte continue ainsi à occuper une place importante dans l'éducation et l'enracinement culturel des jeunes malgaches qu'ils soient ruraux (comme genre de l'oralité) ou urbains (avec de nombreux textes, manuels, émissions de radio ou de télévision, cercles de contes organisés par des structures scolaires ou des centres culturels) ; mais les thèmes ont changé, ceux célébrant la ruse et la tromperie qui étaient les plus fréquents sont de moins en moins racontés.

Sens

Le conte, en quittant le domaine du mythe (exemple "le conte des origines"), a commencé à entrer dans le domaine du merveilleux, même si le sens contextuel et général est resté : liaison entre les humains, les animaux et les végétaux, comparaison symbolique, leçon de savoir-vivre, ironie et dérision, ruse et tromperie. Tout cela a été l'objet de beaucoup d'études et commentaires savants depuis les missionnaires jusqu'à aujourd'hui (ouvrages théoriques, travaux universitaires, séminaires et colloques internationaux...).

Le conte actuel dont les protagonistes sont dans leur majorité des animaux sert d'abord de support à des leçons de morale : civisme et engagement à plus de responsabilité, respect des conventions sociales, des parents et des aînés, solidarité... et c'est en cela qu'il y a eu des changements en profondeur car de nombreux contes traditionnels célèbrent la ruse, la tromperie, la puissance de la parole, les croyances anciennes liées à la féodalité...

Le caractère sacré des temps magico-religieux des royaumes est ainsi de plus en plus absent car les mythes (ceux de l'ogre par exemple) sont devenus des contes merveilleux, et les croyances (aux puissances tutélaires et autres divinités par exemple), des superstitions.

Éditions

Les nouveaux recueils sont en malgache principalement, en français et en bilingue (avec traduction française) plus rarement.

1 Cf : Sous la direction de Serge-Henri Rodin, *Contes, mythes et traditions populaires*. Édition du Pôle d'Excellence, Faculté des lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, 2005.

La principale maison d'édition de contes en malgache reste la mission luthérienne, TPFLM, avec une vingtaine de recueils récents et l'auteur le plus prolifique, Esther Randriamamonjy, de l'Académie malgache, avec 7 titres dont un grand recueil (incluant des traductions de contes étrangers), *Angano kanto malagasy sy avy any ivelany*².

On trouve en librairie à Antananarivo quelques contes édités pour les enfants récemment à l'étranger en français³. Selon

les libraires et surtout les kiosques de revente, les recueils les plus recherchés sont *Anganon'ny Ntaolo* (contes traditionnels en malgache), *I Trimobe sy I Fara vadiny* (nouvelle version du mythe de l'ogre) et *Contes et Légendes de Madagascar*.⁴

Serge-Henri RODIN
de l'Académie malgache

2 TPFLM, 2005.

3 *Mes contes préférés*. Trad. de l'anglais (My kids' world) Nova Clark, Stanley, Rose Hill, Éditions de l'Océan Indien, 2005. Jean-Luc Raharimanana, *Landisoa et les trois cailloux*. Tsipika/Edicef, 2001 (Le Caméléon vert). Arline Lala Harivelo, *Patou, Kinga et l'ogre Kakabe*. Tsipika/Edicef, 2000 (Le Caméléon vert). François Pacquement, Noro Andriamizeza, *Hery et les monstres : conte malgache*. L'Harmattan, 1999. Louis Rakotondravelo, *I Mbahatrina*. Orphie, 2006.

Enquêtes effectuées en août 2007 par des étudiants du Département d'Études Françaises et Francophones, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo.

4 Lars Dahle, John Sims, *Anganon'ny Ntaolo*. TPFLM (Imprimerie luthérienne), Antananarivo, rééd. 1984. Esther Randriamamonjy, *I Trimobe sy I Fara vadiny*. TPFLM, 2005. *Rabearison, Contes et Légendes de Madagascar*. TPFLM, 1967/1994 / 2004.

>>> Relancer l'édition à Madagascar : l'opération "Bokiko"

Le choc je l'ai eu quand, après 10 ans d'absence forcée, j'ai pu, grâce à une invitation officielle à participer à un colloque, revenir à Madagascar, en 1991.

Il n'y avait quasiment plus de librairies, les deux ou trois qui survivaient végétaient dans la poussière, les bouquinistes vendaient de vieux *Reader's Digest* sous un soleil qui plombait tout.

Je suis revenue à Paris fatiguée, mais aussi déterminée à essayer de comprendre le pourquoi d'un tel marasme, décidée à revenir à Madagascar pour poser des questions et en poser encore et encore pour trouver une solution, et pouvoir ainsi aider dans la mesure du possible.

De ces mois de recherche est tombé le constat somme toute extérieurement simple : il n'y a pas de marché du livre à Madagascar, le livre produit localement coûte trop cher, les intrants sont surtaxés, il n'y a plus de papeterie...

Constat faussement simple : même peu cher, le livre se vend mal, très mal. Pourquoi ?

Claude Rabenoro des éditions Tsipika et l'académicienne Juliette Ratsimandrava, la grande dame des lettres malgaches, m'ont fait part de leurs expériences, ce qui m'a aidée à comprendre le processus de "désertification littéraire" :

- En 1972, une mesure démagogique est prise : pour aider les familles qui croulent sous le prix des livres à acheter à la rentrée scolaire, il est décidé que les élèves n'auront plus à acheter de livres, même mieux, il n'y aura bientôt plus de livres scolaires à l'école. Les manuels seront photocopiés. Le résultat catastrophique de cette décision se fait encore sentir actuellement : les enfants ont perdu l'habitude de lire.

- Pendant trente ans, pour rendre la censure politique encore plus efficace, le papier importé et tous les intrants servant aux publications écrites ont été surtaxés, les interdictions de parutions des journaux et autres livres "suspects" ont accéléré

la peur d'écrire, et maintenant, il y a la télé qui permet le rêve facile.

Le constat fait mal, même s'il n'est pas propre à Madagascar. Face à un tel tableau, il fallait prendre le taureau par les cornes et reprendre tout à la base.

2001, je rencontre Jean-Michel Guillon, alors responsable du Bureau de l'écrit au ministère français des Affaires étrangères. Il décide de partir pour Madagascar pour faire une expertise et voir ce qui peut être fait. Il en revient avec des projets précis : formations diverses, appui à la Bibliothèque nationale, soutien à la réédition de classiques, et un FSP² pour le livre et l'édition. Des bibliothèques s'ouvrent un peu partout, avec des dons importants et des possibilités d'achats de livres locaux.

La situation semble s'améliorer, les librairies se remplissent au compte-gouttes, mais la population n'achète toujours pas de livres ou si peu. La machine est encore grippée.

C'est à partir de 2004 que les contours du projet "Bokiko"², projet de relance de l'édition à Madagascar, se précisent, grâce à deux rencontres fondamentales à Madagascar : Marie-Michèle Razafintsalama des éditions Jeunes Malgaches et Victoire Ramilison Ramanarivo du CEMDLAC³. Elles expliquent qu'il faut relancer toute la chaîne du livre malgache, que la désaffection du public vient aussi du fait que les livres offerts ne leur parlent pas, car ils évoquent des réalités que ne sont pas les leurs, que l'esthétique des livres malgaches sur le marché local ne les rend pas attrayants, qu'il faut développer l'édition locale, les animations autour du livre et... qu'il n'y a pas d'argent sur place pour faire tout cela. L'idée s'impose alors : publier à Madagascar des livres pour enfants et néo-alphabétisés - simples à lire, pas épais, (nouvelles, contes) et surtout illustrés par des illustrateurs locaux, l'image étant fondamentale.

1 Fonds de Solidarité Prioritaire.

2 "Mon livre" en malgache.

3 Centre malgache de lecture et d'animation culturelle.

4 SME (Société Malgache d'Édition), 2007.